

Béatitudes

Stéphane Michaud

Number 233, September–October 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48075ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

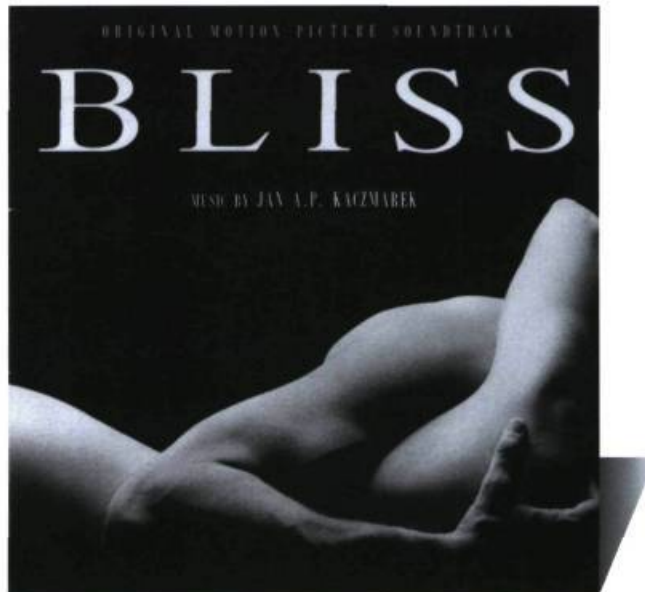
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, S. (2004). Béatitudes. *Séquences*, (233), 18–19.



Béatitudes

Lorsqu'on songe à un compositeur de musique de film d'Europe de l'Est ayant acquis une gloire hors-frontières, le nom de Wojciech Kilar vient immédiatement à l'esprit. Vénéralisé comme une institution dans sa Pologne natale, issu du milieu classique, Kilar, on le sait, a collaboré avec les plus grands — Wajda, Coppola, Polanski — et ces contributions méritent certainement une analyse poussée... Mais il est un autre de ses compatriotes de la génération suivante, dont le talent unique a éclaté sur la scène internationale ces dernières années, véritable étoile montante de cet art malmené qui a certes bien besoin de sang neuf.

LA « SAINTE TRILOGIE »

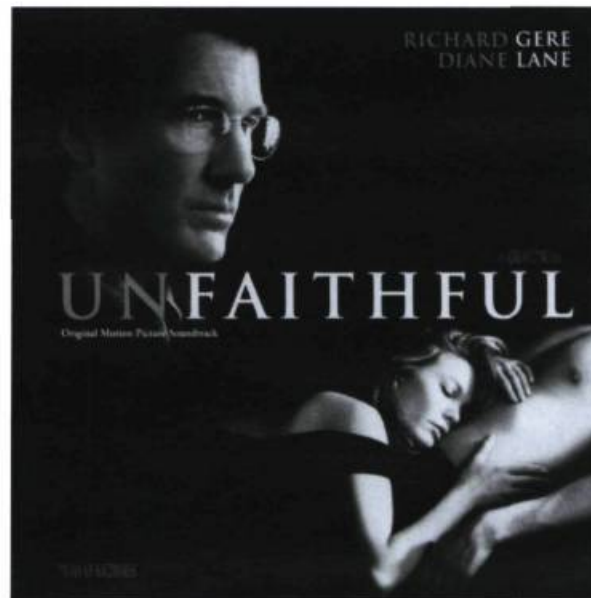
Des deux côtés de l'Atlantique, Jan A. P. Kaczmarek, car c'est bien lui, s'était déjà fait connaître par ses spectacles théâtraux avec l'Orchestre du 8^e Jour, ensemble qu'il avait fondé et pour lequel il composait également les partitions, tout en s'adonnant au cinéma en dilettante. Puis vint **Total Eclipse** (1995), le sulfureux drame pseudo-biographique d'Agnieszka Holland scénarisé par Christopher Hampton (**Dangerous Liaisons**), où les poètes Rimbaud et Verlaine sont dépeints comme de sinistres pervers et de neurasthéniques débauchés... C'est pourtant avec ce long métrage, un échec retentissant, que Kaczmarek établit sa réputation et inaugure le style chantant qui sera sa marque de commerce : un langage néoclassique, tonal, esthétisant, tributaire de la musique de chambre, d'où surgissent fréquemment des *tempi* de sonates et de valse, et de superbes voix d'opéra. À l'écoute, Kaczmarek privilégie de toute évidence l'introspection, les sentiments, les personnages; cette approche résolument organique se traduit, dans ses meilleures pages, par une sensibilité généreuse, quelque chose comme un obsédant et sinueux lyrisme débordant de sensualité et d'empathie. Une seule audition de la désormais rare bande sonore de **Total Eclipse** (Sony Classical SK62037, 55:10), qui fait littéralement passer le mélomane par toute la gamme des émotions, suffit à s'en convaincre...

C'est précisément pour ces vertus qu'on lui demanda d'illustrer musicalement **Bliss** (1996), autre bide commercial avec Terence Stamp en « Yoda du sexe », mais qui permit à Kaczmarek de peaufiner ce son intimiste si particulier, d'une beauté surnaturelle, faisant appel une fois de plus à la soprano Marta Boberska, dont le timbre juste et cristallin remue les entrailles... Je persiste à voir dans la musique du générique du début de ce film somme toute médiocre, qui expose les doutes de deux fiancés chacun en route pour l'église (« Wedding »), une leçon idéale d'écriture musicale pour le cinéma et, tout simplement, l'une des plus ravissantes qu'il m'ait été donné d'entendre en salle. Tout comme le précédent, le disque compact de cette ode vibrante et crépusculaire aux tourments charnels (Varese Sarabande VSD-5836, 52:53), pour peu que vous en dénichiez une copie, vous deviendra bien vite indispensable.

Holland requiert à nouveau ses services pour son plus inspiré **Washington Square** (1997), fine adaptation du roman d'Henry James. On retrouve là la quintessence du style « kaczmarekien », exprimant avec ardeur et maturité la douleur, la retenue, la passion contenue de l'héroïne — excellente Jennifer Jason Leigh — menottée par les conventions de son époque, prétexte à non pas un, mais deux airs lyriques originaux : « L'Absence », sur des vers de Théophile Gautier, ainsi que le sublime « Tu chiami una vita », repris dans un crescendo final pour piano, voix et orchestre, à donner le frisson... Comme toujours chez Kaczmarek, point n'est besoin des images pour pouvoir apprécier la richesse et la subtilité de cette trame sonore autant tragique qu'enchanteuse (Varese Sarabande VSD-5869, 48:55), apte à clouer le bec aux détracteurs de la musique de film, qui s'obstinent à ne pas y percevoir une avenue créatrice à part entière...

DIEU, LA CHAIR ET LE DIABLE

Pour le **Aimée & Jaguar** (1999) de Max Färberböck, récit véridique d'un amour « coupable » en pleine Allemagne nazie, le compositeur livre une partition monothématique s'articulant autour d'un tango optimiste, décliné en de multiples variations



(dont un prenant adagio servant de générique final), et qui, sur disque, se voit entrecoupée de pièces de provenances diverses (Red Moon 3984-26407-2, 60:39, importation)... Kaczmarek rejoint ensuite Agnieszka Holland pour le drame religieux **The Third Miracle**, tourné en Ontario. Tout en soulignant comme il se doit l'édifiante atmosphère de cette frustrante intrigue, de quelques chœurs célestes, il accole un thème romantique pianoté aux deux protagonistes (« Frank & Roxanne »), que n'aurait pas renié Satie et propose, dans des extraits comme « Domine Jesu » et « The Confession », une curieuse fusion de jazz et de sacré (BMG/Milan 73138 35899-2, 50:06)... Fermons les yeux sur **Lost Souls** (2000), cet « Exorciste » du pauvre, inepte et risible coup d'essai du directeur photo attiré de Spielberg, Janusz Kaminski, dont en fait les notes glauques de Kaczmarek sont la seule composante digne d'intérêt. Il transpire de ce long album (Varese Sarabande 302 066 191 2, 70:21) une ambiance gothique, angoissante, où les accents liturgiques obligés de **The Third Miracle** refont surface et qui, avec ses sonorités baroques d'outre-tombe, rappelle par instants d'autres musiciens polonais modernes, Penderecki notamment.

La magie du son Kaczmarek peut cependant s'avérer inopérante dans un contexte différent. Ce fut le cas pour le décevant **Quo Vadis** (2001), dispendieux *remake* polonais du vieux péplum hollywoodien de Mervyn Le Roy (d'après, tout de même, un écrivain polonais !), et mitonné par Jerzy Kawalerowicz, célèbre pour son **Pharaon** de 1966... Cette fois, une chorale proche du plain-chant médiéval côtoie une instrumentation ethnique héritée du folklore bulgare traditionnel, déjà fortement présent dans **The Third Miracle** mais qui, ici, constitue un choix étrange pour pareil sujet (sans parler de ces mesures éparées de *doudouk* arménien et lamentations vaguement arabisantes, formules à la mode dans le cinéma contemporain pour l'évocation facile et économique de civilisations antiques, inaugurées par Peter Gabriel avec **The Last Temptation of Christ** (1988) et reprises depuis dans le **Gladiator** de Ridley Scott, jusqu'aux récents **Troy** et **Passion of the Christ** de Mel Gibson...) Hormis quelques brefs passages d'action plus enlevés, il émane de cette musique (Sony Classical Pologne

504370 2, 62:23, importation) un climat général tristounet et mélancolique qui, s'il renforçait justement l'impact des drames précités, ne « lève » pas dans un canevas d'une telle envergure, faisant regretter l'ampleur et la maestria du chef-d'œuvre du Hongrois Miklós Rózsa, lequel, en 1950, avait pourtant assis les règles du jeu de ce genre cinématographique spectaculaire revenu au goût du jour... Seul le thème d'amour (« Lygia & Vinicius »), lents et dépouillés phrasés de cordes autour d'un modeste accord de harpe, se veut un pâle écho du grand Kaczmarek, visiblement peu à l'aise en dehors de son élément habituel.

NOCTURNES INACHEVÉS

N'aurait-il laissé que la « sainte trilogie » décrite plus haut, que Jan A. P. Kaczmarek se mériterait tout de même une place de choix dans le firmament fané des musiciens de cinéma (celle-ci doit sans doute beaucoup à son ex-complice et chef d'orchestre, Krzesimir Debski, lui-même compositeur de premier plan dans sa patrie...). Avec sa partition fort remarquée pour le drame conjugal **Unfaithful** (2002) d'Adrian Lyne, Kaczmarek, incorporant anciens et nouveaux ingrédients, a su heureusement retrouver la veine automnale et psychologique dont il s'est fait expert (Varese Sarabande 302 066 356 2, 44:12). Reste entre autres à découvrir son travail sur **Edges of the Lord** (2001), long métrage de guerre inédit avec Haley Joel Osment et Willem Dafoe, et à prêter l'oreille au prometteur **Finding Neverland**, épisode de la vie de l'auteur de « Peter Pan » mettant en vedette Johnny Depp et Kate Winslet, et qui sortira ces jours-ci... En attendant, je ne saurais trop recommander aux lecteurs intrigués par ces quelques lignes de se précipiter sur www.jan-ap-kaczmarek.com, sûrement le plus élégant site Internet officiel consacré à un artisan musical du septième art, où ils pourront en apprendre davantage sur ce compositeur discret, intègre et intelligent qui, à l'instar d'une Rachel Portman et de quelques autres, dit des choses profondes de sa voix propre, tendre et nuancée, et pour qui l'âme humaine n'a plus de secrets. 

Stéphane Michaud